

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

Séance académique du 18 octobre 2017

HOMMAGE POSTHUME de Pierre FONTANEL

ou

"La messe de sépulture d'un notable atypique »"

Par Aurore Frasson-Marin, *membre titulaire de l'Académie de Savoie*

"Devance les adieux
Comme s'ils étaient derrière toi,
Ainsi que l'hiver qui justement s'éloigne
Car parmi les hivers, il en est un si long
Qu'en hivernant ton cœur aura
Tout surmonté"
Rilke

Cher Pierre,

Alors que je m'apprêtais à prononcer devant l'Académie de Savoie, votre hommage posthume, nous apprenons que Madeleine est décédée et vous a rejoint moins d'un an après le 21 janvier. Si cette coïncidence qui nous rend tristes, a un sens, je voudrais dire à votre famille, toute ma tristesse et ma sympathie. J'avais eu l'opportunité de la rencontrer, de lui parler, d'échanger nos points de vue qui étaient aussi souvent empreints de gaieté. Je respectais cette grande dame qu'elle était. Bon voyage, chère Madeleine, Vous avez désormais rejoint Pierre pour l'éternité !

Quelque mois se sont écoulés depuis que vous avez quitté "la scène chambérienne". J'emploie à dessein cette expression utilisée par un journaliste pour annoncer votre mort, parce que vous cultiviez volontiers une certaine "théâtralité" qui liée à une prestance naturelle et à une force de conviction sans pareille, étaient d'une efficacité inégalable, dans les justes causes comme dans les moins justifiables.

Mais qui étiez-vous Pierre FONTANEL ? C'est l'autre question que nous nous posons encore aujourd'hui : L'homme formé à la dure école de l'entreprise que vous revendiquez ? Celui qui se dit sans parti même "s'il sait qui sont ses amis" ? L'adjoint à la Culture de Pierre DUMAS, le maire "historique" de Chambéry, qui affiche une dureté sans pareille dans ses nouvelles fonctions ? Dans le même temps, vous affichez un amour inconditionnel pour la musique qui vous a inspiré depuis l'enfance, l'homme capable de coups de cœur comme de coups de tête qui désorientent son entourage. Incontrôlable constatent vos amis ! Et pourtant capable de la plus grande générosité mais aussi de l'engagement le plus total dès lors que vous êtes convaincu d'une cause juste.

Mais peut-être êtes-vous tout cela en même temps!

Vous étiez encore très présent en cette date du 21 janvier 2017 à votre messe de sépulture en l'église de Barberaz, entouré par votre famille: enfants, petits-enfants dont votre fils Philippe, en nouveau chef de famille, tandis qu'une partie importante de votre famille avait fait le voyage depuis les U.S.A. et le Canada pour être présente à la cérémonie. Et les anonymes, les amis, les autorités religieuses, des associations culturelles de Chambéry, dont l'Académie de Savoie et son Président Jean Olivier VIOUT dont vous étiez devenu le sociétaire, des autorités politiques représentées par Michel DANTIN Maire et Louis BESSON, ancien Maire de Chambéry et ancien Ministre, sollicités par la famille pour évoquer votre parcours de vie si riche et singulier. Car vous l'aviez construit ce parcours de vie avec une énergie rare qui imposait le respect. Comme l'avait dit Louis Besson : "vous étiez une personnalité souvent remarquée par son côté atypique mais toujours attachante: à juste titre" Quant à moi chère Madeleine, je ne doute pas, que Pierre FONTANEL, là où il est, aura apprécié cet esprit œcuménique qui flottait doucement sur la cérémonie religieuse, sans rien lui ôter de sa gravité...

La Culture sous management : un an de gouvernement culturel

Un an après sa prise de fonction, Pierre FONTANEL avait reçu longuement une journaliste lyonnaise du "Monde". Bernadette BOST. Un regard extérieur ne serait pas superflu pour clarifier le sens de la politique de "management" que Pierre FONTANEL entendait appliquer comme il le rappelait régulièrement. Bernadette BOST avait fait une entrée fracassante dans son traitement du sujet: " Voici un an que cet "industriel mélomane" et

"sans étiquette" occupe son fauteuil dans une mairie récupérée par Pierre DUMAS (RPR) après six ans d'une équipe de gauche, présidée par Francis AMPE (socialiste).

"Reprise en main musclée qui laissait présager une stratégie du coup de balai dans le domaine culturel comme ailleurs ". Il est vrai que, pour l'heure la nouvelle politique culturelle, préconisée par P. FONTANEL ressemble davantage à un jeu de quilles qui consiste à faire disparaître l'un après l'autre, les projets ou réalisations de l'équipe municipale précédente. C'est malheureusement une loi du genre même si la rigueur gestionnaire est le plus souvent invoquée ... pour la justifier. »

Il y eut d'abord le cas de Claire GIBAUT, une des rares femmes de France à l'époque, chef d'orchestre que Pierre FONTANEL, en tant que président de l'Orchestre du Conservatoire de Chambéry, avait fait venir à Chambéry. Elle avait suscité un vif intérêt et amené d'autres publics. Toutefois la municipalisation par Chambéry de l'orchestre avait provoqué un véritable séisme, une colère et une réaction passionnelle chez Pierre FONTANEL. Il disait en substance à qui voulait l'entendre "qu'il ne se serait jamais intéressé à la politique si on ne lui avait pas "volé" son orchestre". Il demandera à Claire GIBAUT de quitter l'orchestre et Chambéry.

Une autre femme, Françoise GUICHON, conservateur au Musée des Beaux Arts, avait travaillé sur un projet de sculptures contemporaines pour le parc du château de BOIGNE légué à la ville par son bienfaiteur. Ce projet était soutenu par le Ministère de la Culture et le Maire Francis AMPE. Mais Françoise GUICHON avait dû subir "une campagne de dénigrement menée par d'autres associations chambériennes". Pourtant le projet aurait dû séduire Pierre FONTANEL. Il aurait suffi d'aller chez nos voisins suisses et ses entrepreneurs qui avaient créé la fondation Gianada pour constater la fréquentation des visiteurs qui venaient de toute l'Europe. Françoise GUICHON quittera Chambéry.

Pour faire bonne mesure la regrettée journaliste et animatrice de la radio chambérienne, Annie VICTOR voit sa subvention supprimée. La salle des Pilotaz qui avait été mise à disposition des jeunes compagnies de théâtre, des musiciens, des graphistes ... sera fermée. « Théâtre en Savoie » créée avec l'appui des socialistes "pour faire échec au projet de Maison de la Culture, présidée par un communiste.

La réaction de Pierre FONTANEL avait été radicale: "ce n'étaient ni DULLIN ni PITOEFF" et " pas question de soutenir les compagnies théâtrales dont la gestion n'est pas saine (...) on ne peut pas prendre l'argent des contribuables sans leur apporter la preuve qu'il est bien géré: telle était la culture sous management de Pierre FONTANEL. Une sage proposition de bonne gestion si par ailleurs elle était accompagnée d'une certaine brutalité et en ignorant avec une certaine volonté, qu'on parlait culture....

Nous étions entrés dans une période de grande confusion. Un seul point positif : le Maire Francis AMPE et l'adjoint à la Culture Michel GRUNBERGER, sont favorables au projet Maison de la Culture et le concours d'architecture même si un peu tardif, finalement lancé, fait le choix du tessinois Mario BOTTA.

La Maison de la Culture, version Mario BOTTA est très séduisante : Elle arrime à la Caserne Curial restaurée un bâtiment moderne qui nous comble d'espoir, tant il s'intègre bien dans le paysage chambérien et dont l'esthétique est parfaite, extérieurement et intérieurement. "Enfin on ajoute au projet un second équipement à Chambéry le Haut, en direction d'une population "à problèmes". Alors certes le projet est ambitieux mais "un peu tardif". L'équipe de Francis AMPE est battue aux élections. Pierre DUMAS reprend "sa ville".

En mars 1981 "retour à la case 0". Pierre DUMAS dit non à la Maison de la Culture. Il veut bien à la rigueur récupérer la partie Curial du projet BOTTA pour en faire un centre d'action culturelle municipal. Les communistes de l'AMCC font bloc autour de leur président Jacques CHARMATZ " Ils veulent tout ou rien". Nous pensons que nous sommes en train de perdre définitivement le projet Mario BOTTA tant la situation est tendue et même désespérée. Le rapport de force avec la ville n'est pas en notre faveur. Il faut négocier ce qui peut l'être et rester fermes sur ce qui ne l'est pas. C'est-à-dire le statut de Maison de la Culture avec ses financements spécifiques et la reconnaissance de ses qualités architecturales et de sa programmation. Nous avons simplement l'esquisse d'une autre possibilité. Elle sera soumise à l'Assemblée Générale plutôt houleuse qui suivra. La proposition du "tout ou rien" sera rejetée en faveur de notre deuxième proposition, celle du "compromis constructif".

L'Espace Culturel André MALRAUX: les origines (la culture pour vivre)

Année 60. J'avais connu le temps des origines à la fin des années 50, d'abord celui du cercle laïque des étudiants de propédeutique (les deux premières années universitaires) et si je me rappelle bien, le collège universitaire de Savoie installé rue Marcoz, en face du lycée. L'Université de Savoie n'existait pas encore. Nous allions rejoindre ACTA (association chambérienne pour le théâtre et les arts) dont le président était professeur de Lettres au Lycée de garçons. C'est Jean DUTRAIT qui nous aura fait découvrir la poésie française des XIX^{ème} et XX^{ème} siècle dont l'éducation nationale faisait souvent l'économie. Nos soirées de théâtre nous passionnaient comme les soirées "poésies". C'est à la fin des années 50 que nous avons rejoint ACTA. Dès 1962, nous avons entendu parler des "Maisons de la Culture" créées par André MALRAUX (premier Ministre de la Culture, du général de GAULLE) qui, conscient du désert culturel de la province entendait créer une Maison de la Culture dans chaque département. "Nous étions de ceux qui dès 1962, avec 20 autres associations culturelles et syndicats, étaient concernés par l'acte officiel signé par le Maire Pierre DUMAS et Emile BIASINI pour le Ministre de la Culture qui officialisait la demande de Pierre DUMAS de l'implantation d'une Maison de la Culture à Chambéry dans l'euphorie générale. (1964). Après cela, j'avais quitté Chambéry de façon alternée avec Turin, Grenoble, Albertville pour des raisons professionnelles.

Les visites espacées que je faisais au théâtre Charles DULLIN qui était le siège officiel provisoire de l'AMCCS (association pour la maison de la culture de Chambéry et de la Savoie) me faisait mesurer de loin, les avancées du travail d'installation de la provisoire association de préfiguration de la Maison de la Culture.

Mais quand je revins de ma longue absence, il y avait eu des changements qui, à y regarder de plus près étaient plutôt mitigés. Les grandes figures fédératrices des débuts de l'AMCC (Jean LOUIS, Robert CHARVEYRON, MIDNET, GOTTELAND) avaient disparu, de nouveaux visages étaient apparus à la tête de l'AMCCS. Mais nous savions désormais pourquoi Pierre DUMAS qui était revenu à Chambéry, affirmait désormais une méfiance négative à l'endroit du projet de Maison de la Culture.

La Maison de la Culture existait déjà en préfiguration avec sa programmation pour l'essentiel au théâtre Charles DULLIN. Sous l'égide de la double direction de Gilbert GUIRAUD pour le théâtre et de Michel LOMBARD, directeur du conservatoire de musique de Chambéry, ainsi que d'Yvonne VERGNE administratrice qui restera dans ses fonctions jusqu'à la transformation en Maison de la Culture, et plus tard à sa retraite. Nous devons beaucoup à sa gestion rigoureuse qui lui avait valu l'attribution par Pierre FONTANEL du titre de "dame de fer", qui était le plus grand des compliments venant de sa part.

Nous n'allions pas tarder à savoir de façon claire et nette, lors d'une des premières visites au Carré Curial avec Pierre DUMAS et Mario BOTTA (j'accompagnai, cette visite avec P. FONTANEL), qu'il appréciait le projet architectural mais qu'il ne souhaitait pas le statut de Maison de la Culture parce qu'il comportait "trop de politique et pas assez de culture..." Voilà qui était dit ! Mais le contexte de la visite du Carré Curial n'étant pas le meilleur lieu pour entamer la discussion sur les statuts de la Maison de la Culture, devant l'architecte BOTTA, je préférais un contexte plus neutre et plus amical entre des amis communs dont le journaliste Maurice VUILLERMET. Avant la fin de notre rencontre, nous avons probablement abandonné des aprioris de part et d'autre et créé un climat plus détendu. Rien n'avait été décidé mais la suite sera dès lors, beaucoup plus positive. Je connaissais comme tous les chambériens, les problèmes de santé de Pierre DUMAS et je n'ai pas oublié cette soirée avec aussi Janine Dumas qui s'était jointe à nous, alors qu'il l'avait consacrée à la Maison de la Culture de sa ville.

La culture pour vivre : Intermezzo - L'espace culturel A. MALRAUX

Après "la culture sous management", Pierre FONTANEL avait fait le choix de ce titre qu'il avait donné à sa communication, beaucoup d'années plus tard. Elle ouvrait son dossier de candidature à l'Académie de Savoie dont le Président, le Doyen TERREAUX était son ami d'enfance. Elle contenait une brève autobiographie (2 pages) et pour le reste, il s'agissait d'un compte-rendu des travaux de Jacques RIGAUD, le "fidèle du Ministre Jacques DUHAMEL" dont les propos avaient inspiré Pierre FONTANEL. La culture sous management s'était effacée devant "la culture pour vivre" et pour la première fois, Pierre FONTANEL ouvrait le discours sur ses sensibilités politiques.

Entre temps, dans le premier paragraphe de cette autobiographie, il me remerciait, très officiellement de mon écoute et de nos discussions : (ce sont les propos de Pierre FONTANEL : "A cette époque, j'étais proche de la vision héroïque de MALRAUX (...). Je compris assez rapidement, éclairé par Aurore FRASSON-MARIN, que cette vision de l'art ne pouvait pas inspirer, paradoxalement, le militant culturel de terrain que je souhaitais être, parce que inconciliable avec une action pour faire accéder le plus grand nombre, aux trésors artistiques et aux joies de l'esprit". Plusieurs années s'étaient écoulées entre ces propos et " la culture sous management" ...

Dans cette situation délicate qui était désormais celle du nouveau projet architectural : celui de Mario BOTTA qui avait remporté le concours et dont la sa maquette était exposée au MOMA de New York. Ce qui était, il faut bien le dire, une magnifique publicité gratuite pour notre ville de Chambéry. Un projet séduisant à la fois moderne et classique, très bien intégré dans son milieu chambérien, déjà célèbre à l'international avec son affichage dans le grand musée de New York, le MOMA. Nous ne pouvions nous ranger derrière "le tout ou rien" de Jacques CHARMATZ et ses amis, pour repartir à zéro.

Certes, l'enjeu social des hauts de Chambéry ne nous avait pas échappé. Mais il nous imposerait 25 autres années de discussions stériles. C'était impensable ! Bien entendu on m'avait accusée de tous les maux. Je n'y étais pas insensible mais j'avais le regard fixé sur l'objectif mobilisateur : le projet de Mario BOTTA. Et forte de tous les soutiens qui s'étaient exprimés à l'assemblée générale qui avait choisi l'autre voie possible, celle du "compromis constructif" l'espoir renaissait, chez les adhérents. Vous vous étiez pris d'intérêt pour l'espace Culturel André MALRAUX, cher Pierre. Il est vrai que la magnifique courbe de la salle en forme d'amphithéâtre était particulièrement réussie. Nous avons aussi veillé à ce que l'acoustique soit parfaite. Je me souviens encore de vous, seul sur scène, avec votre violoncelle. Vous étiez heureux. Le mélomane que vous étiez vivait un moment d'exception, sans plus se préoccuper de savoir si tout cela lui appartenait ou pas. En fait chacun de nous et même les "récalcitrants" qui se privaient de tels moments car en presque 30 ans, chacun depuis les fondateurs, avait apporté sa pierre à l'édifice, y compris les acteurs, et les musiciens, qui nous disaient le plaisir qu'ils avaient à se produire à Chambéry.

La culture pour vivre : Le grand carillon - La Vie Nouvelle - Les éléphants

Vous étiez devenu en 1990, "président fondateur du comité pour la création et le financement du grand carillon de Chambéry". Vous aviez décidé de donner à Chambéry l'un des plus grands carillons d'Europe et pourquoi pas du "Monde" en nous rappelant le vieux rêve du carillon de la Sainte Chapelle. Nous avions déjà un excellent carillonneur à Chambéry, M. VITTOT aussi passionné que vous par ce projet et nous allions découvrir les fonderies PACCARD de Haute Savoie connues dans le monde entier, par le carillon savoyard qui avait été présenté à l'exposition universelle de 1937.

Il devait peser dans les 41 tonnes. En somme un projet à votre mesure dont vous deviez trouver le financement, une première moitié auprès des collectivités territoriales, l'autre moitié par la souscription. Vous vous étiez surpassé dans le recueil du financement populaire, retrouvant parfois dans l'enthousiasme, les manières expéditives de vos débuts. Le carillon fut inauguré en 1998 en présence de l'archevêque de Chambéry, Monseigneur FEIDT et de personnalités savoyardes et haut-savoyardes, dans l'euphorie générale. Chambéry renouait à travers ce nouveau patrimoine avec son passé, son histoire. Vous en étiez très fier, à raison.

Pourquoi s'arrêter en si bon chemin. Monseigneur FEIDT avait deux ans avant (en 1991) confié à Pierre FONTANEL une autre mission de 10 ans, journalistique cette fois, bénévole toujours, de sauvetage du journal "la Vie Nouvelle". Il s'agissait de toute urgence de reconstituer la trésorerie et les finances de ce quotidien en danger dont nos connaissances bien les jeunes journalistes. Sous votre conduite, les abonnements avaient augmenté et les bénéfices avaient été partagés entre les journalistes. Sa mission départementale lui amenait d'autres ressources de généreux donateurs. Pierre FONTANEL avait-il changé ? ... Il avait même offert à Jacques CHARMATZ, ancien président de la maison de la culture, une rubrique mensuelle sur la culture chambérienne. Quant au redressement, il ne serait que momentané malgré les apports de généreux donateurs.

Enfin Pierre FONTANEL n'en n'avait pas fini avec les Eléphants, cette figure emblématique de Chambéry, symbole d'un glorieux passé qui avait survécu au bombardement de Chambéry dont on ne peut dire qu'elle est une grande œuvre d'art mais qu'elle donne une visibilité touristique à Chambéry exceptionnelle.

Les travaux de restauration devaient leur donner une nouvelle jeunesse. Pierre FONTANEL avait ouvert une dernière souscription. Plus que cela, il avait ouvert une nouvelle voie qui allait être reprise par l'Académie de Savoie et dont la restauration du rideau de scène de Vacca est la plus belle illustration.

La culture pour vivre
Fin d'une histoire: la Maison de la Culture
ou Espace Culturel André MALRAUX

Cher Pierre FONTANEL, nos premières rencontres ne s'étaient pas déroulées sous les meilleurs auspices. Vous étiez arrivé aux affaires avec un esprit destructeur, animé par une volonté de vengeance, mais votre intelligence avait repris le dessus. Le projet de Mario BOTTA et du Maire de Chambéry, Francis AMPE, pour la Maison de la Culture de Chambéry, scène Nationale André MALRAUX, avait été retenu et sa qualité exceptionnelle avait été reconnue par beaucoup de chambériens. Enfin, à peine sortie de terre, elle répondait à toutes les attentes et s'intégrait parfaitement sur le côté "ville" en dégagant un nouvel espace, petite place intimiste entre l'ancienne gendarmerie impériale, la salle de cinéma, le "faux" pont des soupirs et la vraie sortie de secours qui était en somme un clin d'œil d'humour de l'architecte. Tandis que l'utilisation de l'habillage de plaques de marbre bi- colore, décliné à l'extérieur comme à l'intérieur était un autre clin d'œil de Mario BOTTA aux façades des églises florentines. Tout cela dans un respect total de cette nouvelle identité qui se faisait discrète. Mais décidément, ce nouvel édifice était beau quelque soit le point de vue choisi pour le regarder, extérieur ou intérieur et vous partagiez depuis le début cette analyse.

Dans la négociation que nous avons eue avec Pierre DUMAS, nous avons suspendu le projet des Hauts de Chambéry. Momentanément. C'est avec l'arrivée de Louis BESSON à la tête de Chambéry avec son équipe dont je faisais désormais partie que serait créé (entre autres) le Scarabée avec toujours le même souci de qualité.

La culture pour mourir ou Fin d'une histoire

Cher Pierre FONTANEL, permettez-moi, d'insister, nos premières rencontres ne s'étaient pas déroulées sous les meilleurs auspices. Mais pour finir, si nous avons pu souvent en douter, elles furent très positives. Nous avons réussi à travailler ensemble et, ce qui semblait improbable s'était réalisé. Nous avons pu débloquer une situation enlisée depuis plus de vingt ans : La Maison de la Culture, scène nationale André MALRAUX existait enfin et brillait de tous ses feux. Mais la cité des Arts participaient de cet extraordinaire renouvellement.

Ce matin d'octobre ensoleillé, vous étiez arrivé comme vous le faisiez parfois, au service culturel. Puis vous iriez au service des grands travaux, chez Michel DERONZIER pour parler des projets en cours et de l'avancement des travaux. Vous faisiez souvent des remarques que nous écoutions volontiers parce qu'elles n'étaient pas seulement pertinentes mais drôles et s'accompagnaient d'un humour ravageur.

Pierre FONTANEL pouvait tenir aussi des propos très sévères qu'ils distribuaient à ses adversaires comme à ses amis. Aussi, s'était-il constitué de solides soutiens et de non moins solides inimitiés. En tout cas, les relations étaient au beau fixe avec le nouveau Maire, Louis BESSON qui lui avait attribué un bureau pour ses souscriptions. Ce matin d'octobre ensoleillé n'était pas comme les autres. Le temps avait passé et Pierre FONTANEL avait presque terminé son "grand œuvre" : de la restauration des cloches de la Sainte Chapelle à la souscription pour les "Eléphants", tandis que ses efforts pour "la Vie Nouvelle", semblait avoir obtenu des résultats honorables malgré la mort de Philippe REVIL, le regretté rédacteur en chef de la publication.

Pendant toute cette période, Pierre FONTANEL avait déployé une énergie exceptionnelle. Mais désormais, et je n'avais pas compris tout de suite, il faisait, conformément à son tempérament, de la résistance contre l'âge et ses conséquences et il l'exprimait à sa manière, comme un nouveau défi à relever. "Le matin, disait-il, il lui fallait désormais consacrer une heure de soins pour être présentable, c'était un vrai travail qu'il s'imposait par respect pour ses interlocuteurs, avec une autodérision qu'on ne lui connaissait pas. Et, dans un grand éclat de rire, il ajoutait que désormais il parlait à Dieu tous les jours,

mais en direct. Oubliant ses excès de langage et de comportement, il ajoutait qu'il prenait des dispositions pour quitter l'appartement familial et rejoindre Madeleine, son épouse qui l'avait précédé à la maison Saint BENOIT.

Il était également en train de disperser les livres de sa bibliothèque en les donnant à ses amis, ceux pour qui il avait "estime et amitié", j'étais de ceux-là. Il lui resterait seulement les roses du jardin de Philippe, son fils, dont la contemplation le remplissait de sérénité et de bonheur, « comme la musique ».

Puis ce fut une dernière visite chaleureuse en présence de Madeleine à Saint BENOIT. Quand je suis repartie, je savais que ce serait la dernière visite. Seule la tonalité de sa voix avait vraiment changé et je pensais avec une certaine sérénité, que Pierre FONTANEL avait eu la chance, dès son jeune âge, de rencontrer et d'avoir eu à ses côtés toute sa vie une femme telle que Madeleine, celle enfin d'accomplir tous ses projets quels que soient les moyens employés, avec la simplicité et la rareté d'un esprit libre de toutes contingences.

Aurore FRASSON-MARIN

Remerciements à

Madeleine FONTANEL,

Louis BESSON,

Jacques et Annie THOMAS

Claude FRASSON-MARIN

Yvonne VERGNE.